

# ÉCHAPPÉES BELLES

## CORRESPONDANCE DE FEMMES SURREALISTES

Appel à communications - Colloque international

Organisé par

Andrea Oberhuber (Université de Montréal), Sylvano Santini (Université du Québec à Montréal) et Eve Lemieux-Cloutier (Université du Québec à Montréal)

Montréal, 23 au 25 octobre 2024

Où en sommes-nous près de 100 ans après la publication du *Premier manifeste du surréalisme* par André Breton dans notre compréhension de ce que Georgiana Colvile et Kate Conley, dans *La femme s'entête* (1998), ont appelé « la part du féminin » de la troisième avant-garde historique ? Est-il encore nécessaire en 2023 d'ajouter un point d'interrogation, comme les commissaires l'ont fait dans le cas de l'exposition *Surréalisme au féminin ?* à l'été 2023 au Musée de Montmartre ? Ce point d'interrogation symboliserait-il un doute quant à la présence historique et à l'apport esthétique de nombreuses créatrices – écrivaines et artistes, souvent les deux en même temps – au mouvement surréaliste ? Il est vrai que, rappelons-le, Breton évoque, dans les premières pages du manifeste, un château dans un « site agreste, non loin de de Paris » où ses amis, « beaux et cordiaux », sont installés à demeure. Il les nomme tous, un à un, avant de conclure en imaginant aussi des « femmes ravissantes, ma foi », sans daigner préciser leurs noms.

Depuis une trentaine d'années, un nombre grandissant de critiques littéraires et d'historien·ne·s de l'art ont mis des noms et des images sur ces « femmes ravissantes » (Rubin Suleiman, 1990, Caws, Kuenzli et Raaberg, 1991, Conley, 1996, Rosemont, 1998, Colvile, 1999, Conley et Mahon, 2023, entre autres). Nous savons désormais que Simone Kahn et Mick Soupault étaient immortalisées sur les photographies de groupe réalisées par Man Ray, que la jeune Gisèle Prassinis faisait office de « femme-enfant » par excellence, et ce pendant assez longtemps, et que, de manière générale, le groupe s'est montré plus accueillant à l'égard des femmes créatrices dans l'après-guerre (Bonnet, 2006). Il n'est plus besoin non plus de revenir sur le triple rôle de muse-modèle-maîtresse dans lequel surtout les jeunes autrices ou artistes ont été confinées et qui était pour plusieurs un moyen de se rapprocher du « groupe de Breton », d'y trouver de nouvelles idées et valeurs, tandis que d'autres se sont accommodées d'un positionnement volontairement marginal dans la nébuleuse surréaliste. Qu'elles aient entretenu des rapports de proximité ou de distance, plus ou moins grandes et variables selon différents moments clés de leur carrière, leur apport à l'esthétique et à l'éthique surréalistes – puisque les deux sont intimement liées dans les mouvements d'avant-garde de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle –, ne sont plus à démontrer aujourd'hui. Cent ans après sa fondation officielle, le Surréalisme suscite de nombreuses recherches qui documentent, établissent et analysent les œuvres de femmes qui ont contribué non seulement à la longévité du mouvement bien au-delà de sa fin officielle, mais aussi à son internationalisation et, surtout, à la mise en place de pratiques intermédiaires. Le centenaire de la publication du manifeste fondateur offre l'occasion, nous

semble-t-il, d'envisager le passé-présent-avenir du Surréalisme dans une perspective faisant la part belle au féminin. Ce parti pris en faveur de ce que les femmes ont laissé comme héritage, notamment dans le domaine de la correspondance a pour but, par-delà une vision binaire du masculin et du féminin, de vivifier les études sur le mouvement et de perpétuer les pratiques créatives jusqu'à aujourd'hui.

Toute avancée, aussi radicale soit-elle, ne peut se faire sans un retour dans le passé. Les créatrices surréalistes ont été les témoins d'une époque de bouleversements qui ont changé profondément les conditions de l'art et des formes de vie. C'était le désir des avant-gardes en général et du Surréalisme en particulier, bien que sa concrétisation se soit fait attendre. Les œuvres des femmes ont contribué originalement et intégralement à la mise en place de ces nouvelles conditions. Et les raisons qui expliquent la réalisation tardive de la volonté de changer la vie sont les mêmes qui pourraient clarifier le retard de la découverte des œuvres des femmes. Il faut éviter de rejouer ce retard en hésitant à joindre leurs œuvres aux formes de vie qui les a produites. Si l'on peut admettre que la fin de l'autonomie de l'art est un apport essentiel des avant-gardes historiques malgré leur échec, comme l'a démontré il y a déjà longtemps Peter Bürger (1974), celle-ci déborde la question des genres. On doit toutefois reconnaître que ses conséquences ultimes touchent plus intensément les femmes dont les œuvres subversives n'ont pas été aussi décontextualisées et neutralisées que celles des hommes par la récupération bourgeoise et le marché de l'art. Sans vouloir dénier leur accès au capital économique – elles y ont droit au même titre que les hommes, leurs œuvres conservent encore leur puissance subversive. C'est cette puissance qu'il faut mettre à jour en renouant en interrogeant les formes de vie qui en sont à l'origine.

Dans le cadre du centième anniversaire du surréalisme en 2024, nous proposons d'organiser un colloque sur une tache aveugle dans les études jusqu'à présent, nous incitant à y réfléchir ensemble : la correspondance des écrivaines et artistes que nous associons de près ou de loin au mouvement.

Elles – Claude Cahun, Leonora Carrington, Lise Deharme, Leonor Fini, Simone Kahn, Nelly Kaplan, Dora Maar, Lee Miller, Suzanne Muzard, Gisèle Prassinos, Dorothea Tanning et Unica Zürn, entre autres – se connaissaient pour se fréquenter tantôt proche, tantôt loin des cercles surréalistes. Si elles entretenaient parfois une correspondance soutenue avec l'un des éminents représentants du Surréalisme, rares sont les exemples de lettres qu'elles se sont adressées mutuellement. On pense à la correspondance entretenue entre Simone Kahn et sa cousine Denise Lévy ou aux quelques lettres échangées entre Claude Cahun et Adrienne Monnier. Dans la majorité des cas, les créatrices surréalistes ont correspondu avec leurs homologues masculins : Nelly Kaplan et Leonor Fini avec André Pieyre de Mandiargues, Gisèle Prassinos avec Henri Parisot, Lise Deharme avec Pierre Reverdy, Unica Zürn avec Henri Michaux et, bien entendu, Jacqueline Lamba avec André Breton.

Si l'on croit en général que les écrivains ou les artistes masculins poursuivent leur œuvre en façonnant et retouchant leurs correspondances – ils savent en quelque sorte que leur correspondance sera lue, il ne faudrait pas penser que les femmes ne s'en soucient guère. Il faut se débarrasser de tous les stéréotypes genrés sur l'écriture épistolaire, comme celui

qui laisserait entendre que les femmes négligent la valeur littéraire de leurs lettres au profit de la spontanéité. Les divers stéréotypes genrés liés à la correspondance ne doit plus avoir cours dans les études épistolaires, rappelle avec raison Brigitte Diaz (2006). Cela sera d'autant plus vrai dans notre colloque qui, plutôt que de refaire l'histoire du surréalisme se donne pour objectif de l'étendre et de l'affiner en interrogeant les modes de sociabilité privilégiés par les femmes, leur désir de collaboration, leurs amitiés et leurs amours, leurs critiques, leurs ambitions, leurs humeurs, bref leur sensibilité esthétique, politique et sociale. Il s'agira, en somme, d'explorer les liens multiples – du quotidien aux réflexions politiques en passant par des questions de conseils sur une œuvre en gestation, par exemple – que plusieurs générations de créatrices surréalistes ont établis entre l'écriture, la création et la vie à une époque qui, à plus d'un égard, peut encore inspirer la nôtre.

Les propositions de communication – en recherche ou en recherche-création – qui peuvent porter aussi bien sur des correspondances de femmes publiées ou conservées dans des fonds d'archives, ou encore, dans une perspective plus large, sur la question de l'épistolaire au féminin, compteront environ 300 mots et seront accompagnées d'une brève notice bio-bibliographique. Rédigées en français ou en anglais, elles doivent être envoyées simultanément à Andrea Oberhuber ([andrea.oberhuber@umontreal.ca](mailto:andrea.oberhuber@umontreal.ca)), Sylvano Santini ([santini.sylvano@uqam.ca](mailto:santini.sylvano@uqam.ca)) et Eve Lemieux-Cloutier ([lemieux-cloutier.eve@courrier.uqam.ca](mailto:lemieux-cloutier.eve@courrier.uqam.ca)) au plus tard le **27 janvier 2024**. En objet de votre message, veuillez indiquer « Colloque. Échappées belles ».

Veuillez noter que les organisateur·rice·s du colloque prévoient déposer une demande de financement pour couvrir en partie les frais de voyage et de séjour des participant·e·s au colloque. De plus amples informations seront communiquées aux candidat·e·s dont la proposition aura été retenue par le comité scientifique.

## Bibliographie

- Bonnet, Marie-Jo, *Femmes artistes dans les avant-gardes*, Paris, Odile Jacob, 2006.
- Bürger, Peter, *Theory of the Avant-Garde*, trad. Michael Shaw, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1974.
- Caws, Mary Ann, Rudolf Kuenzli et Gwen Raaberg (dir.), *Surrealism and Women*, Cambridge, The MIT Press, 1991.
- Colvile, Georgiana, et Katharine Conley (dir.), *La femme s'entête. La part du féminin dans le surréalisme*, Paris, Lachenal et Ritter, coll. « Pleine Marge », 1998.
- Colvile, Georgiana, *Scandaleusement d'elles: trente-quatre femmes surréalistes*, Paris, Jean Michel Place, 1999.
- Conley, Katharine, *Automatic Woman*, Nebraska, University of Nebraska Press, 1996.
- Conley, Kate, et Alyce Mahon, «The “Problem of Woman” in Surrealism », *International Journal of Surrealism*, vol. 1 n° 1, 2023, p. v-ix.
- Diaz, Brigitte, et Jürgen Siess (dir.), *L'épistolaire au féminin : Correspondances de femmes (xviii<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle)*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2006.
- Oberhuber, Andrea, *Faire œuvre à deux. Le livre surréaliste au féminin*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Art + », 2023.

Rosemont, Penelope (dir.), *Surrealist Women, An International Anthology*, Texas, University of Texas Press, coll. « Surrealist Revolution », 1998.  
Suleiman, Susan Rubin, *Subversive Intent: Gender, Politics, and the Avant-Garde*, Cambridge, Harvard University Press, 1990.

\* Pour parcourir une liste non exhaustive des correspondances publiées ou qui se trouvent dans des fonds d'archives publics, veuillez consulter le fichier joint à cet appel.